



Petit-déjeuner des garagistes chez British Inter Cars AG à Täuffelen (BE)

Pour une conduite bien huilée au volant des véhicules anciens

Une entreprise familiale bernoise a mis tout en œuvre pour se faire une place dans la niche des véhicules anciens. Le garagiste Stefan Mäder de Täuffelen (BE), membre de l'UPSA, répare et restaure non seulement de vieilles voitures anglaises, mais il est aussi devenu un expert en huiles et lubrifiants. Il explore toutes les questions à fond et cherche des solutions intelligentes. C'est pourquoi il n'hésite pas à miser aussi sur la technologie moderne, les lubrifiants de Formule 1 ou les liquides de refroidissement sans eau, qui à ses yeux conviennent aussi aux véhicules anciens. **Jürg A. Stettler**

L'entreprise de Stefan Mäder se trouve au centre de Täuffelen, au bord du lac de Bienne, directement sur la route principale. À part l'Union Jack et le nom au-dessus de la porte, rien n'indique qu'il s'agit là d'un des garages les plus pointus, et c'est peu de le dire, en matière de véhicules anciens britanniques. Y pénétrer, c'est se retrouver dans un véritable petit royaume vintage. La troisième génération de la famille Mäder travaille désormais

aussi au sein de l'entreprise. Le père, Anton, qui a racheté la représentation British Leyland en 1974, se trouve au sous-sol, en plein inventaire. « Tout a commencé avec la MG A Coupé 1600 de ma mère, produite en 1961 », nous dit Stefan Mäder pour expliquer l'origine de sa fascination pour les voitures anglaises. « Elle était entreposée dans le garage, et je l'ai reçue en cadeau à la condition que je la restaure. » C'est ainsi que s'est lancé le mécanicien d'au-

tomobiles, juste après l'obtention de son certificat fédéral de capacité et son entrée dans l'entreprise parentale en 1990. Toutefois, les pièces de rechange pour la MG étaient rares en Suisse. C'était un défi, mais pas un problème pour Stefan Mäder, qui recherche toujours des solutions et ce qui se fait de mieux, y compris pour ses clients. Et le garagiste explore toutes les questions à fond. Lors de son premier voyage à Londres, Stefan Mäder ne